

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1982)
Heft: 650

Artikel: Vivre autrement : alternatif, c'est quoi?
Autor: Lehmann, Pierre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1013189>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Fr. 250.— l'heure, ou mille à deux mille par jour. Le tout pour des études et conclusions généralement connues d'avance à l'intérieur de l'entreprise, où personne n'ose les assumer.

Dans ces conditions, il n'y a rien d'étonnant à voir proliférer les médecins d'entreprises, qui seraient bien sots de se priver d'établir de belles notes d'honoraires et de prescrire les remèdes que l'automédication n'ose pas choisir.

PETITES ANNONCES GRATUITES

La Chambre suisse de l'horlogerie, la Fédération horlogère suisse (FH), l'Union suisse des associations de fabricants de parties détachées (UBAH), et Ecoswiss envisagent un regroupement de leurs activités, dès le 1er janvier 1983, dans une association. Elles en mettent au concours, à l'interne des associations horlogères et à l'extérieur, le poste de

DIRECTEUR GENERAL

Sa tâche sera de préparer le programme d'action, de le soumettre aux organes statutaires, d'en assurer l'exécution; d'organiser le travail d'une équipe d'une quarantaine de personnes; de représenter l'association en Suisse et à l'étranger, notamment auprès des autorités, et d'entretenir le dialogue avec les adhérents de l'association. L'information des membres et celle des distributeurs à l'étranger constitue également une tâche importante.

Des connaissances pratiques dans le domaine de l'économie mondiale, de la négociation internationale, du commerce des biens de consommation durable, sont des atouts appréciés. La connaissance du français, de l'allemand et de l'anglais est indispensable. L'âge le plus propre pour exercer une telle activité se situe entre quarante et cinquante ans.

Les personnes intéressées à un tel poste, qu'elles appartiennent ou non à l'industrie horlogère, voudront bien s'annoncer par écrit à M. Georges-Adrien Matthey, président de la Chambre suisse de l'horlogerie, Chemin des Vernets, 2525 Le Landeron.

Le goût
du risque

VIVRE AUTREMENT

Alternatif, c'est quoi?

On parle d'«énergies alternatives». On entend par là des sources d'énergie comme le biogaz ou le rayonnement solaire, peu utilisées pour l'instant, mais dont on espère à terme une contribution substantielle à nos indéfinissables besoins en énergie.

Et vive MM. McKinsey, Hayek et autres Fischer Consultants, — sans parler des grandes fiduciaires, dont le département conseil occupe plusieurs centaines de spécialistes en toutes spécialités (Fides, Atag, Fiduciaire suisse).

Et voilà qui pèse sur les coûts de production, bien entendu. Et sur les prix de vente: tout se paie. Il faut bien que tout le monde vive...

Cela n'a rien de très «alternatif». On cherche là surtout à boucher des trous.

L'alternative, c'est plutôt de réduire la consommation d'énergie. Non seulement par toutes sortes de mesures d'économies, mais aussi et surtout en acceptant un mode de vie plus modeste sous ce rapport. Cette alternative-là n'est pas populaire et politiquement mal vue: elle attire des quolibets plutôt que des votes. Aucun parti ne peut donc vraiment la prendre en charge.

On parle aussi d'alternatives dans la manière

d'épurer les eaux. On entend par là des stations d'épuration qui utilisent des plantes, des bactéries, des filtres biologiques et qui sont moins tributaires de pompes et autres machines que les stations usuelles. C'est une autre manière d'épurer, mais ce n'est pas très «alternatif».

L'alternative, c'est plutôt de se restreindre dans l'utilisation de l'eau, d'en salir le moins possible, d'améliorer sa gestion. Quitte à accepter une légère diminution de confort. Quoi? Une diminution du confort? Ça ne va pas la tête? Hors de question. Inacceptable. Politiquement suicidaire.

On parle aussi d'alternatives dans le domaine de la médecine. Il y a des médecins homéopathes; il y a l'acupuncture, la chiropratique, la réflexologie, la guérison par les plantes et la ceci-et-cela-thérapie. Mais chaque fois, on a besoin d'un spécialiste; il faut entrer dans une salle d'attente, lire des magazines, puis se soumettre au regard inquisiteur de celui qui sait; qui sait mieux que vous ce dont vous souffrez, comment votre corps fonctionne, ce que vous devez manger et boire, les émotions que vous pouvez supporter; il vous faut vous confier à lui. En général, cela coûte quelque chose; mais il y a les assurances. Au moins pour les x y z thérapies admises officiellement. Tout cela n'est pas tellement «alternatif».

L'alternative serait plutôt de devenir son propre médecin. Apprendre à s'en sortir soi-même sans pour autant refuser l'aide de proches ou d'amis. Se soigner «en amont», c'est-à-dire mener une vie plus saine, moins trépidante, plus modeste. Quoi? Plus modeste? Vous n'y êtes plus. «Les gens» veulent vivre sans se restreindre. Soyons réalistes.

Et puis, il n'y a pas d'alternative au progrès, à l'expansion. Les lois économiques disent ça. Elles sont scientifiques. On ne va pas tout de même mettre en doute la science. Que faire, dans ce cas, de tous nos savants? Plus de professeurs, de Herr Doktor, de Prix Nobel, de Fonds national pour la recherche scientifique. Catastrophe. Qui nous montrerait le chemin? Nous serions obligés de le chercher nous-mêmes. C'est inacceptable.

Pierre Lehmann.